

La Neuveville, Maison des Dragons

**Exposé de M. Jürg Schweizer,
Chef du Service cantonal des monuments historiques**

Fin des travaux de restauration et 250^e anniversaire

Seules les paroles prononcées font foi

1. Histoire

En 1757, David François Chiffelle, chancelier municipal et notaire, alors âgé de 25 ans, achète la maison qui, à l'époque, se dressait sur la parcelle de l'actuelle « Maison des Dragons ». La maison est démolie pour faire place à la demeure en question. Il se marie la même année et décède 20 ans plus tard dans la commune voisine de Cressier. D'après un document de l'époque trouvé dans le globe du toit, le maître de l'ouvrage a dépensé 1000 thaler, soit beaucoup plus d'un million de nos francs. est acquis en 1790 par une famille, encore propriétaire aujourd'hui, au prix de Depuis sa construction, la maison en style Louis XV le plus pur n'a connu que peu d'aménagements ; même à l'intérieur, les rénovations ont été effectuées avec beaucoup de modération, de sorte qu'elle peut se prévaloir d'être l'édifice de ce style le mieux conservé de la région du lac de Bienne.



2. Description

Maison aristocratique de quatre niveaux marqués par des cordons, toit Mansart orné de lucarnes à la décoration animée, vases amortis par des pommes de pins et amours pivotants (girouettes), gargouilles en forme de dragons, d'où le nom de la maison. Remarquable cage d'escalier, belles portes, beaux lambris et plafonds en stuc, poêle à coupole.

La maison surplombe la Place de la Liberté de La Neuveville, sur laquelle débouche la rue du Marché, voie principale de la vieille ville.

3. Restauration

Les derniers travaux d'entretien des façades remontent à 1964 et 1987. Au fil des ans, la maison avait subi les outrages du temps. La percée d'une vitrine sur le côté ouest menaçait peu à peu la statique du bâtiment ; les encadrements en belle pierre étaient rompus de la rouille provenant d'anciennes réparations effectuées au moyen d'agrafes en fer ; le vent et les intempéries avaient causé leur lot de dommages sur la façade ouest, déparée de surcroît par la prolifération de mousses. Les parties du rez-de-chaussée auxquelles on avait retiré leur enduit protecteur en 1964 s'érodaient rapidement, en particulier sur la façade ouest. L'extérieur avait piteuse mine et avait besoin d'être rafraîchi ; il fallait également assurer la préservation de l'édifice. Le Service cantonal des monuments historiques conseillait à la propriétaire d'entreprendre des travaux de restauration.

Après les clarifications nécessaires, les travaux commencés en hiver 2006/2007 purent être achevés à la fin de l'été.

Chargé de colmater tous les joints ouverts, le tailleur de pierre (Daniel Burla, Murten) a enlevé les éléments en fer des encadrements de fenêtres corrodés par la rouille et les a remplacé par des agrafes inoxydables et a réparé les parties en pierre de taille. Les couronnements des lucarnes qui menaçaient de s'effondrer ont été fixés et les fissures comblées. Le restaurateur (Hansjörg Gerber, Nidau) a entrepris des recherches sur la couleur d'origine et a constaté que la façade avait été peinte à la chaux, puis peinte à l'huile à l'occasion de divers travaux de rénovation. En concertation avec le peintre mandaté (Daniel

Roeslin, Le Landeron), il a proposé des choix de couleur et a documenté le résultat de ses recherches.

Les parties qui n'étaient plus protégées ont été recouvertes d'une peinture minérale et une peinture à l'huile a été appliquée sur celles qui présentaient encore d'épaisses couches d'anciennes peintures à l'huile, le tout dans le jaune de la pierre d' Hauterive. *Pourquoi* : comme nous l'ont appris les recherches faites sur cette façade, mais aussi sur un grand nombre d'autres façades édifiées en calcaire tendre dans la période du 15^e au 18^e siècle, la pierre d' Hauterive a toujours été enduite (ou « frottée » comme le disent les documents de l'époque) pour sa protection. Cette couche sert non seulement à uniformiser l'apparence souvent irrégulière de la couleur, mais aussi et surtout à protéger très efficacement la pierre naturelle. Il aurait été irresponsable d'exposer une maison aussi ancienne aux intempéries en laissant la pierre sans protection. Le risque était grand qu'il faille remplacer de larges pans des surfaces en pierre de taille dans une cinquantaine d'années. L'application d'une nouvelle couche d'usure assure la survie de la maison pour les 50 prochaines années à venir.

Au surplus, la teinte retenue pour les volets en lieu et place des tons de brun choisis en 1964 est un gris, ce qui avec l'ocre de la pierre et la teinte ivoire du crépi confère une touche de noblesse certaine au bâtiment.

4. Coût

La restauration a coûté plus de 85 000 francs. Les travaux ont été subventionnés par le Service cantonal des monuments historiques et par la ville de La Neuveville. L'engagement de la propriétaire de cette magnifique demeure, qui en prend grand soin depuis bon nombre d'années, n'en est pas moins hautement appréciable. Cette restauration rehausse la valeur de la place et de la rue principale de La Neuveville, l'une des rues de vieille ville des plus belles et des plus homogènes de Suisse, et contribue à embellir le site.